

Werk

Titel: Institutions Physiologiques

Autor: Blumenbach, Johann Friedrich

Verlag: Reymann

Ort: A Lyon

Jahr: 1797

Kollektion: Blumenbachiana

Werk Id: PPN660774607

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PID=PPN660774607> | LOG_0030

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=660774607>

Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain these Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Georg-August-Universität Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen
Germany
Email: gdz@sub.uni-goettingen.de

SECTION VINGT-TROISIÈME.

*Des Actions du corps qui sont soumises
à l'empire de la volonté.*

290. **L**ES nerfs sont les organes du sentiment & du mouvement : nous les avons déjà considérés sous le premier point de vue, il nous reste à les étudier sous le second.

291. Nous distinguerons les mouvemens de toutes les parties du corps, en mouvemens volontaires, & en mouvemens involontaires : les battemens réguliers du cœur, le mouvement péristaltique des intestins & de quelques autres viscères, appartiennent à cette dernière classe; nous rangerons dans la première l'action du très-grand nombre des muscles. Mais à laquelle rapporter la respiration, l'éternuement, la tension de la membrane du tambour, &c. que les uns soumettent, & les autres enlèvent à l'empire de la volonté?

292. En réfléchissant davantage sur la nature de cette division, on voit qu'elle s'entoure de difficultés très-graves, & de plus, qu'il est à peine possible de marquer une ligne de séparation entre les deux classes qu'elle embrasse. D'une part, il est

très-peu de fonctions sur lesquelles on puisse dire que la volonté n'influe aucunement, sur-tout si l'on associe à la volonté l'imagination & les passions de l'ame. De l'autre, combien de mouvemens musculaires, qui, essentiellement dépendans de la volonté, ne sont toutefois déterminés que par la force de l'habitude? En général, cette force entre pour beaucoup dans presque tous les mouvemens des animaux.

293. Parmi les mouvemens musculaires, subordonnés à l'empire de la volonté, il en est qui s'exécutent, non-seulement à son infu, mais encore malgré elle. C'est ainsi qu'il nous arrive, *malgré nous*, de clignoter les yeux lorsque nous en voyons approcher les doigts d'un ami, que nous savons ne les devoir pas toucher; c'est ainsi que la plupart des hommes ne peuvent fléchir le petit doigt, sans fléchir en même temps le doigt annulaire. Il n'arrive pas moins souvent, que nos membres se meuvent lorsque nous dormons d'un profond sommeil, & se meuvent à *notre infu*.

Dans cette même classe de mouvemens soumis aux loix de la volonté, il en est qui obéissent le plus communément à ses ordres, mais qui s'y refusent dans certains cas. On peut éprouver sur soi-même combien il est difficile de mouvoir à la fois, dans deux sens circulaires opposés, les extrémités supérieures & inférieures d'un

même côté. Ces mouvemens & plusieurs autres sont séparément d'une exécution très-facile : pourquoi donc sont-ils presque impossibles , quand on se propose de les exercer concurremment (1) ?

294. A l'égard des mouvemens qui sont étrangers au domaine de la volonté , je n'en connois aucun plus indépendant d'elle que ceux de contraction de l'uterus , à l'époque de l'enfantement. Les battemens du cœur ne le sont pas aussi rigoureusement : on rapporte l'histoire d'un Capitaine Anglais qui pouvoit les suspendre à son gré , ainsi que les diastoles de ses différens vaisseaux artériels. Ce fait est d'autant plus digne de foi , qu'il a eu pour témoins oculaires les fameux *Baynard & Cheynes*. L'action de ruminer prouve assez que celle de l'estomac peut être volontaire ; or , j'ai connu un sujet en qui elle étoit aussi facile que dans les animaux qui empruntent de cette fonction leur appellation caractéristique. Les mouvemens de l'iris sont involontaires dans presque tous les hommes ; je tiens cependant de témoins fort graves l'observation d'un particulier qui soumettoit aisément cette membrane à certains efforts , qui , en conséquence , pouvoit , à un jour très-foible , resserrer aussi étroitement sa

(1) Winslou , *mém. de l'acad. des sciences de Paris*. 1739.

pupille, que si elle eût été amenée à ce degré de contraction par l'impression de la lumière la plus vive.

Il en est de même de plusieurs autres mouvemens, dont il est possible de vaincre l'indépendance, à l'aide sur-tout de l'attention & de l'imagination; j'ai vu plusieurs personnes pouvoir, à chaque instant, s'exciter à un frissonnement spasmodique général, en se rappelant l'idée de quelques sensations désagréables.

295. On devoit peut-être chercher l'explication de ces divers faits dans la réaction du sensorium stimulé par l'imagination; celle-ci, en effet, dans plusieurs circonstances, n'agit pas moins puissamment sur lui qu'un stimulus réel. Il est même, dans l'économie animale, un grand nombre de phénomènes, dont on ne sauroit rendre d'autre raison: telles sont la plupart des causes qui déterminent l'érection du membre viril.

296. Au reste, les mouvemens volontaires sont les caractères principaux qui distinguent le règne animal du règne végétal: on les retrouve chez tous les animaux, & il n'est aucune plante dans laquelle on puisse même les soupçonner.

297. Ils sont encore pour nous le témoignage le plus frappant de l'harmonie qui règne entre le corps & l'ame; il suffit, pour sentir cette vérité, de réfléchir un peu sur l'étonnante promptitude avec

laquelle se meuvent les doigts d'un habile joueur d'instrumens, ou les organes de la voix d'une personne qui parle.

SECTION VINGT - QUATRIÈME.

Du Mouvement musculaire.

298. **L**ES muscles sont les organes immédiats de la plupart de nos mouvemens; ils forment la masse la plus volumineuse des parties similaires.

299. On les distingue de toutes les autres par leur structure, & par le genre de force vitale qui leur est propre.

300. Ils sont composés de fibres charnues d'un rouge pâle, disposées en faisceaux très-compactes; ces faisceaux se divisent en d'autres plus petits, ceux-ci en de plus petits encore, & les derniers en fibres & en fibrilles dont la continuité échappe à la vue.

301. Chaque muscle est renfermé dans une gaine cellulaire, qui, pénétrant sa propre substance, & s'introduisant entre toutes les parties qui le composent, forme une enveloppe particulière aux faisceaux les plus considérables, à ceux qui le sont moins, enfin aux fibres & aux fibrilles elles mêmes.